

Cérémonie pour Pierre Reyniers

Dimanche 15 septembre 2019



Accueil

Merci à tous d'être venus pour ce rassemblement autour de Pierre et en particulier à sa famille d'Inde d'être présente avec Manju et Lawrence mais aussi aux amis de Belgique, suisse, Ecosse, Allemagne... et aussi à ceux qui ne peuvent être là et qui ont exprimé leur amitié et admiration pour Pierre.

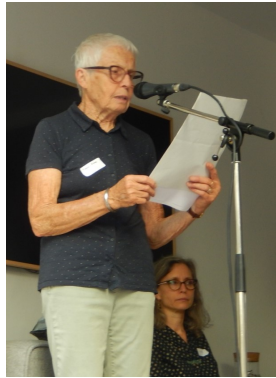
Pierre est décédé le 20 janvier 2019 à l'hôpital de Dehra Dun. Après une veillée, son corps a été incinéré au bord du Gange à Rishikesh selon le rituel hindou. Peu d'entre nous ont été présents en janvier et cela nous paraissait important d'organiser ce temps de recueillement et d'échanges en France.

A l'issue de cette cérémonie, nous vous proposons de partager un repas puis d'échanger autour des souvenirs de chacun, albums photos, films, revues et photos d'archives, des dessins faits par Béatrice Anandi, lors du séjour qu'elle a passé de Janvier à Juin à KKM et où elle a aussi travaillé sur la création de sacs à partir des tissus et avec les travailleurs de KKM et nous pourrons échanger avec elle sur la suite

Pour ceux qui le souhaitent, on organise une vente des tissages et on vous propose après le repas une vente aux enchères d'un des derniers tapis de laine à motif, suggestion faite par Pierre lors de son séjour en France l'été dernier.



Quelques photos symboliques des gens qui ont compté pour Pierre à KKM et des innovations et des moments heureux



AGNES

Il faut bien entendu commencer par Agnès la fondatrice de KKM



Je ne referai pas avec elle l'histoire de KKM. Je citerai seulement une phrase d'elle lorsqu'après son accident, sa jambe coupée et l'obligation de vivre en chaise roulante, elle écrivait :

Du haut de mon fauteuil roulant je regarde tous ceux qui sont assis à même le sol et parmi lesquels auparavant j'étais si heureuse de me trouver assise moi-même. IL me revient à l'esprit le « sage » conseil donné par notre curé lorsque je « débarquais » : « Ne vous asseyez jamais par terre avec eux vous ne seriez plus respectée... De cette sorte de respect je me passe fort bien »

Cette anecdote me paraît représentative de l'état d'esprit qu'elle a su influé à KKM

SALIM

Beaucoup ne le connaissent pas, mais c'est un des plus anciens habitants de Nalapani et il est toujours bien là, maintenant.

Il connaissait le tissage et Pierre me disait de lui : *Il m'a tout appris.*



BANGARAI AH



Lui aussi était là dès l'arrivée de Pierre, Il fut à la fois le médecin, l'homme de communication avec les amis et visiteurs, l'artiste à la fois musicien et peintre, (cf les cartes de vœux en exposition). Je lui laisse la parole dans une lettre écrite à propos de sa fille Aruna qu'il cherchait à faire entrer en Ecole d'infirmière.

J'ai dit (au directeur) que j'avais souffert de la lèpre pour laquelle j'avais suivi un traitement, que j'étais venu à Dehra Dun pour y mener une vie digne en travaillant pour gagner mon pain... de mon intérêt pour une formation médicale que j'ai suivie en 1969 en me spécialisant dans les soins paramédicaux de la lèpre et de mon travail depuis 19 ans à KKM. Je lui ai dit : « un homme qui a autant lutté dans sa vie pour se rendre utile à ses compagnons d'infortune ... Un homme qui travaille depuis 21 ans avec une sainte comme Agnès a le droit de demander que l'on accepte sa fille pour faire des études d'infirmière... »

RUMAL SINGH

Lui aussi était là dès l'arrivée de Pierre, encore tout jeune, peu à peu formé par Agnès il est le chef incontesté du staff de Nalapani et de KKM.

Pierre écrivait de lui : *Là grandeur de Rupal Singh étant ce qu'il est devenu est de ne pas avoir oublié ce qu'il était le premier jour.....*

IL faudrait associer à Rupal Singh, sa femme Lila, toujours présente lorsque Baisakhi n'était pas là pour se soucier du repas de Pierre et ses fils qui comme les filles de Bangaraiah ont fait leur chemin brillamment hors de KKM



BAISAKHI



Elle a bien sûr une place à part car elle a été la compagne de Pierre, pendant près de 40 ans. Elle connaissait la famille française de Pierre comme la sienne propre et appréciait particulièrement les visites des neveux et nièces Pour nous c'était la certitude qu'elle veillerait sur lui. Marie-Thérèse sa fidèle amie de Binsar, où il passait quelques jours en montagne nous écrivait en 1997 en rentrant de Brahmpuri : « Pierre est rayonnant, quelle différence Baisakhi lui a apporté »

PINGLA

C'est le symbole de ces femmes à qui Pierre a voulu donner des responsabilités. elle assura en particulier l'infirmierie de Brahmपुरi avant Laksmi et Jairam. Michel Désorbay disait d'elle : « Il est impossible d'être plus serviable et moins servile »



RAJU



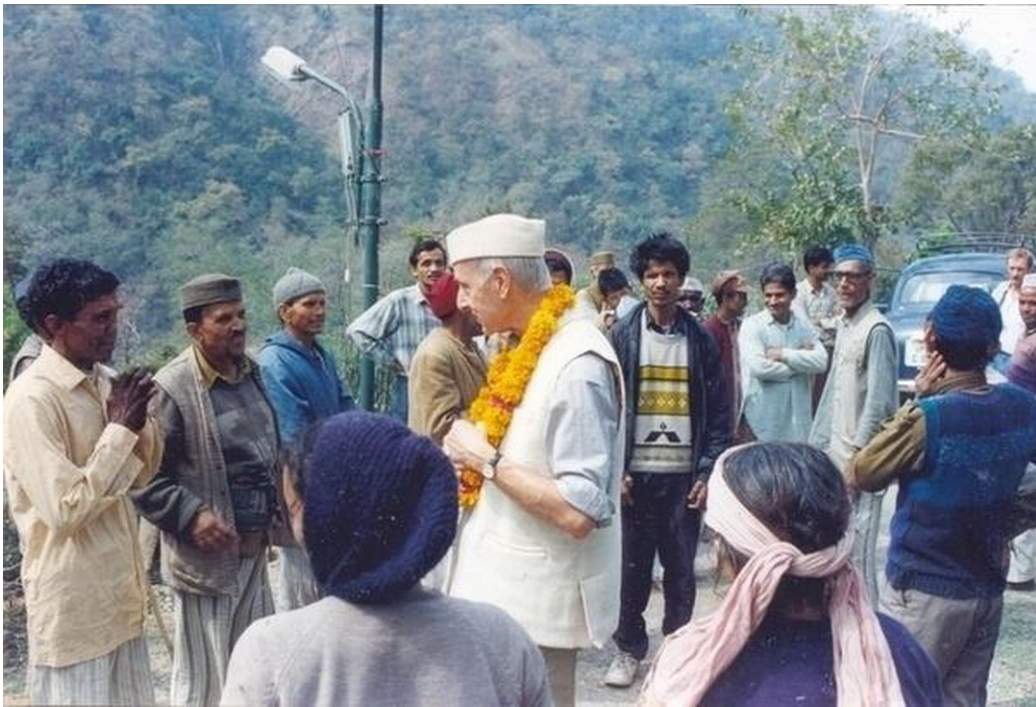
Raju était arrivé tout jeune à Brahmपुरi, on le voit au fur et à mesure des « Annual reports » prendre assurance et responsabilités. Raju assure la comptabilité de BP, les débuts de l'informatique, la communication avec l'Ashram et les contacts avec les visiteurs extérieurs. Il est particulièrement conscient du bond en avant qu'a représenté KKM pour les producteurs et leur famille. Pierre a pu toujours compter sur lui.

MUKTI

Mukti ne fait pas partie de KKM. C'est la fille de Marie-Thérèse Datta qui a été la famille « indienne » de Pierre le recevant dans leur maison de Binsar sur les pentes himmalayennes. Mukti s'est engagée à son tour dans l'aide caritative à grande échelle : grand atelier de tissages de lainage par des femmes pauvres, Hôpital.... De nationalité indienne, en relation avec des gens « bien placés » elle a aidé de tout son poids KKM lors de crises majeures, je pense à la construction du pont sur le terrain de Brahmpuri par exemple. Et vous le savez, elle a soutenu Pierre les dernières semaines de sa maladie. Nous aurions aimé qu'elle soit là aujourd'hui.



MICHEL DESORBAY



Nous le nommons ici comme un des soutiens sans failles qui ont fait le pont pendant des années entre KKM et les associations Européennes Pierre écrivait au moment de son décès : « *Tu venais prendre le pouls et nous apporter un grand réconfort tous les 2 ou 3ans avec Andrée et en repartais regonfler pour témoigner autour de toi* »

A ces portraits et on pourrait en montrer bien d'autres ; je voudrai ajouter quelques images pour montrer aussi

D'abord la volonté de dynamisme et de renouvellement de KKM, Pierre a tenté aussi d'innover et c'est souvent de Brahmpuri que sont parties les innovations, utilisation du solaire, élevage de vaches à la fois pour le lait et pour le biogaz...

C'est la vache qu'ils avaient nommé « Mona Lisa » qui en est le clin d'œil

- A Tara Parbat ce fut le lieu aussi d'expérimentation de papier recyclé mais aussi de plantations fruitières.
- **Il y a eu aussi le temps des recherches techniques et artistiques.**
La teinture s'est faite directement sur place puis Pierre a expérimenté les

teintures végétales en particulier pour les tapis de laine. Et des artistes se sont révélés comme Mor Singh, Prema, Hukum et tout à l'heure pour rappeler ce souvenir aura lieu une vente aux enchères d'un tapis de ce type...



- Enfin je voudrai terminer par les moments de rencontres festifs et joyeux, témoins de ces années qu'a vécu Pierre.
- Signature des cartes de vœux annuelles



- Préparation des repas collectifs



- Holi



- Diwali et tant d'autres ...



Souvenirs de jeunesse - Patrick Girod



On m'a proposé d'évoquer des « souvenirs de jeunesse » se rapportant à Pierre. J'en ai beaucoup mais évoquerai surtout ici ceux qui de cette époque pouvaient laisser présager les choix faits plus tard, les prolonger aussi, par une lecture plus personnelle de son parcours.

J'ai connu Pierre dans les années 50. Son père, officier, avait été nommé à Besançon. Il habitait au Quartier général, 4, rue Lecourbe, situé juste à côté de la maison. Mes premiers souvenirs avec Pierre remontent aux louveteaux. Rapidement, nous sommes devenus très amis.

Sa famille ayant déménagé sur Paris quand son père a pris sa retraite, Pierre a terminé son année de quatrième à la maison. Régulièrement depuis, nous avons passé nos vacances ensemble.

C'est comme ça que j'ai découvert Paris, à l'occasion d'un séjour chez les Reyniers, boulevard des Batignolles. Nous passions des heures dans le métro où pour me rudoyer un peu (il aimait bien), il s'amusait à me perdre. Aujourd'hui encore, quand la rame arrive, cette odeur de ferraille et de poussière me rapporte à lui.

Des vacances incroyables chez ses tantes Chivray à Gonnevillotte quand nous avions 13 ou 14 ans (un vrai château avec des douves et un donjon que les allemands avaient équipé pour installer leur DCA). Été 1963, un circuit d'un mois que nous faisons en vélo dans le massif central, trimbalant notre matériel de camping sur le porte-bagage.

De toute cette époque, une image de Pierre, peu différente au fond de celle qui restera la sienne, un côté intrépide aussi qui m'impressionnait (je me souviens qu'il s'amusait à passer d'une fenêtre à l'autre par la façade, au deuxième étage du quartier général, ce que la femme du général avait surpris).

Pour autant, l'opposé d'un insouciant. Au contraire, donnant le sentiment déjà qu'il réfléchissait beaucoup, qu'il cherchait à gouverner sa vie. Une gravité qui n'avait cependant rien de pesant, sans jugements sur les autres, jamais, et encore moins de prosélytisme. J'ajoute qu'il adorait rire et que déjà, il lisait beaucoup.

A l'été 1964, c'est plus sérieux, nous effectuons un séjour de deux mois pour travailler dans un Kibboutz israélien à la frontière, encore sage alors, du Liban. L'année d'après, en 1965, un voyage en Turquie, dans des conditions vraiment rudimentaires.

Ce séjour annonce un tournant dans sa vie. A Istanbul, il m'apprend, la veille du jour où nous devons réembarquer, qu'il a décidé de ne pas revenir, que son destin est ailleurs, qu'il est mal à l'aise dans la « société de consommation », expression en usage alors, qu'il veut aider.

Je ne me souviens plus de ses termes exacts, qu'il faudrait aussi replacer dans l'époque, mais le sens était là qui restera celui de toute sa vie. Je me souviens que nous avons trouvé refuge dans un dortoir d'école et que nous avons discuté presque toute la nuit.

Je me suis obstiné à le dissuader, tenant un langage que je pensais « raisonnable » : son projet l'honorait mais revenant à Paris, engageant des études d'agronomie (c'est comme ça que je résumais alors les besoins du « Tiers-monde »), il apporterait ainsi plus tard une aide efficace. Bref, je n'avais rien compris et lui-même qui avait attendu la dernière minute pour me l'annoncer, ne distinguait sans doute pas exactement vers quoi il s'engageait.

Je suis donc reparti seul et lui a gagné Israël, depuis la Turquie, un voyage mouvementé et dangereux, saurais-je plus tard. L'hébreu qu'il apprend (il avait des facilités extraordinaires pour les langues) et retour forcé sur Paris car il est encore mineur à l'époque et son père a alerté les frontières, minorité dont il s'affranchira, un an plus tard, par son service militaire près de Versailles.

Nous sommes alors en 1967, je suis moi-même étudiant à Paris. Nous nous voyons régulièrement (beaucoup de photos de cette époque). La même année aussi, dernière excursion à Gonnevillle.

Pourquoi l'Inde ? Une des fois où je l'ai vu pendant son dernier séjour en juillet 2018, il m'a reparlé de l'histoire familiale de sa mère (précieusement restituée grâce à Marie-Anne dans *Chroniques indiennes*). Je l'ai senti à la fois amusé et heureux de cette concordance entre ce passé et son propre destin. Mais le hasard pur a joué aussi son rôle. Je me souviens que c'est Pascal Asathiany que nous avons rencontré en Israël en 1964 et avec lequel il était resté en rapport, qui, cette année 1967, le met en contact avec un major Indien. Il s'agit alors de remplacer un volontaire allemand, Klaus Becker, qui quitte KKM.

Le reste, vous le connaissez. Un premier séjour puis son retour en 1971, pour réfléchir s'il continue. Il travaille dans un magasin de cycle, près du métro Argentine. Il ne voulait pas, disait-il, se sentir pressé de réussir. Au bout de quelques mois, il ressent que c'est bien en Inde qu'il doit retourner et de fait, il repart en 1972 pour travailler à Bramhpuri où, rapporte un reportage du *Sunday times magazine*, personne ne lui a souhaité la bienvenue. Lui-même indique : « *Ils étaient habitués à voir venir des gens pieux avec des sucreries et qui repartaient bien vite ; je n'apportais pas de sucreries et je ne suis pas reparti* ».

Il y a un adage classique chez les Chartreux, selon lequel « *les novices sont des saints mais ils ne le savent pas, les moines mûrs ne sont pas des saints et ils le savent. Il y a de très vieux moines qui sont des saints mais ils ne le savent pas* ».

Si Pierre était un saint, ce ne serait pas comme on les imagine, la tête à midi moins cinq et les yeux renversés.

Il pouvait avoir l'humeur sombre, des impatiences aussi.

Il reste que cet engagement l'a conduit au don entier de son existence auprès des plus rejetés, qu'il en a partagé le dénuement, au dépouillement de tous ses biens, immédiat, comme s'ils lui brûlaient les doigts (j'en ai découvert des exemples presque amusants), que tout cela suggère plus que de l'altruisme et du désintéressement.

« *L'efficacité, je m'en fous* », m'a-t-il dit souvent, notamment à Bénarès où c'était bien l'endroit pour le rappeler. Je suis sûr que c'était vrai, que l'efficacité était pour lui secondaire, même si pendant cinquante ans, il n'a cessé d'œuvrer très concrètement à améliorer les conditions de soins, de travail, d'éducation.

Qu'est ce qui était prioritaire alors ? La personne, l'autre, d'où, chez lui, cette exceptionnelle qualité d'attention

Le faire-part de son décès paru dans *Le Monde* indique qu'« *Au service des malades de la lèpre dans le nord de l'Inde, pendant 50 ans, Pierre restera un exemple d'engagement humaniste pour nous tous* ».

Sobriété fidèle à Pierre, à son souci profond aussi de ne heurter aucune conviction spirituelle et surtout pas celle du monde dont il a partagé la vie et dont il avait résolument assimilé la langue, la culture, les habitudes.

Je ne voudrais choquer personne, et encore moins sa mémoire, mais plus qu'un exemple d'engagement humaniste, je vois personnellement sa vie, m'inspirant

d'une expression du Père de Foucauld, comme témoignant de l'humanité évangélique.

Si je m'autorise cette référence, c'est que j'ai retrouvé dans une de ses lettres un passage où il m'évoque son attachement, « *son faible* », écrit-il, pour l'héritage de Charles de Foucauld.

Je cite ce passage, parce qu'à bien des égards aussi, tout Pierre est là-dedans :

« Sais-tu que Charles de Foucauld disait qu' « on n'a rien donné quand on n'a pas tout donné ». C'est d'ailleurs un peu ce que m'a dit un Tunisien de Toudic (c'était, je crois, un épicier du coin car il y avait tout un réseau de relations qu'il cultivait fidèlement, lors de ses passages en France) à propos du Ramadan, lorsque je plaidais pour de l'eau pendant la journée de jeûne. Il m'a répondu « on ne discute pas avec Allah ! ».

Puis, le côté pratique revenant aussitôt, Pierre poursuit : « en tout cas, ici, j'ordonne l'hydratation préventive ».

Je terminerai par cet extrait d'une autre de ses lettres qui témoigne du souci qu'il a porté jusqu'à la fin, pour ne pas dire qu'il l'a rongé, de l'avenir de la communauté, quand il ne serait plus, de ce que deviendraient chacun, l'entraide collective qu'il avait travaillé à promouvoir.

« Comme il n'y a aucune solution de remplacement logique, j'en suis réduit à attendre l'illogique qui peut survenir n'importe quand, sous n'importe quelle forme.

Pour m'occuper, pas grand-chose, puisque j'ai délégué et je ne peux pas me dédire. Ce sont les comptes, les budgets et autres décisions fiduciaires qui me prennent les nerfs et la tête.

En fait, la chose la plus utile est de chercher à garder un maximum d'unité parmi les gens du groupe (...). Apparaître comme un ciment de bonne qualité mais c'est une gageure pour moi qui me sens quelque peu déprimé ».

« Enfin, conclut-il, « je pense que c'est ma vérité et fais de mon mieux pour témoigner de la Présence qui nous porte ».

Claire Françoise Escoffier-Fauveau

Novembre 2019 Montpellier

"Vis comme si tu devais mourir demain.

Apprends comme si tu devais vivre toujours "

Gandhi

Pierre s'est éclipse rapidement, sans faire de bruit, d'une grippe qui a attaqué ses poumons de fumeur impénitent. Il sera incinéré dans la "cité des Sages" à Rishikesh sur les bords du Gange où ses cendres seront dispersées dit le message laconique annonçant sa disparition... Une fois le choc passé, les souvenirs affluent et l'envie puissante me vient de faire revivre ces moments précieux que j'ai vécus avec lui mais que j'ai laissés dormir si longtemps pendant près d'un demi-siècle ! Voyons ce que je peux faire de ces souvenirs épars, de ces émotions furtives qui resurgissent, de ces flash-back sans aucun lien entre eux et qui ne semblent pas faire une histoire.

Pierre dont j'étais tombée amoureuse l'année du bac... J'avais tout juste 17 ans quand je l'ai vu pour la première fois à Lyon dans le petit salon de mes parents qui donnait sur le Rhône. Comment avais-je été mise en contact avec lui ? par le truchement de ses sœurs ? peut-être. Il était là, assis dans le fauteuil près de la cheminée lisant Le Progrès avec attention et brusquement il avait plié le journal et m'avait fixée de son regard noir profond en me demandant pourquoi je voulais aller en Inde. J'étais très intimidée par ce beau blond aux yeux noirs qui avait claqué la porte de l'appartement parisien de son père - militaire de carrière autoritaire - et retournait en Inde où il vivait depuis 2 ans. J'avais balbutié quelques mots sur ma motivation et - ouf- il avait accepté que je vienne le voir à la léproserie (le terme me faisait frissonner) pour y passer quelques jours.

J'avais alors une admiration profonde pour Pierre qui à 19 ans avait tout lâché pour partir au service des plus pauvres. Moi aussi je voulais partir en Inde, je le savais depuis l'âge de 14 ans mais n'ayant pas le caractère trempé de Pierre, je ne pouvais pas partir comme ça et voulais d'abord devenir infirmière et repartir là-bas après pour servir. Lui n'avait pas hésité, il avait d'abord travaillé dans un kibboutz en Israël avec son meilleur copain en puis s'était passionné pour la Turquie où il avait voulu rester mais son père l'avait fait revenir manu militari en

Recueil 15 septembre Pierre Reyniers

France car il était encore mineur. Après avoir expédié son service militaire il avait rencontré un copain qui savait qu'on avait besoin d'un bénévole quelque part dans une léproserie en Inde. Pierre enfin libre était parti rencontrer Sister Agnes, cette allemande au grand cœur et à l'éternelle bidi collée aux lèvres qui lui avait cédé une petite place dans la léproserie.

Pierre avait donc accepté de m'accueillir à Dehra-Dun l'été 70. Pour arriver à mes fins, j'avais trouvé un groupe de jeunes lyonnais qui sous la houlette d'un curé avait décidé de nous emmener en Inde pour découvrir la réalité du tiers-monde. Etre chaperonnés par un curé, c'est ce que voulaient nos parents qui nous avaient promis ce voyage si- bien sûr - on réussissait le bac ! Ils pouvaient donc nous laisser partir le cœur en paix. C'est avec ce prêtre que nous nous sommes embarqués le 14 juillet 1970 pour Bombay avec l'ambition de découvrir l'Inde, la mousson et cette misère qui nous fascinait tout en nous terrorisant. On avait de l'Inde des représentations macabres d'enfants faméliques, d'épidémies mortelles, de mendiants lépreux, de veuves sacrifiées sur le bûcher mais aussi la tête pleine de *ragas* joués par le grand cithariste Ravi Shankar et des amours bucoliques de Radha et Krishna...

Après une arrivée choc dans la moiteur de Bombay, notre groupe se sépara rapidement. Avec deux amis, on a bien vite bifurqué pour Dehra-Dun et alors que les autres partaient faire un trek au Cachemire, nous, prenions le chemin de la léproserie. Le train de nuit nous laissa sur le quai de la gare de Dehra-Dun à 8 heures du matin. Pour rejoindre la léproserie, il fallait prendre une *tonga*, petite carriole tirée par un cheval plutôt maigrelet. Je connaissais l'adresse par cœur car j'avais souvent écrit à Pierre à cette adresse : Kripaon Ki Mata, Napalani Road, Dehra-Dun, Uttar Pradesh.

Arrivée là, le cœur battant, je demandai à rencontrer *masterji* qui n'était pas encore sorti de sa chambre perchée en haut d'un escalier qui dominait l'ensemble de la colony. J'étais très intimidée, lui aussi peut être ? Lui - sans doute un peu ennuyé de recevoir ces 3 touristes entraperçus à Lyon l'année précédente - ne faisait rien pour nous mettre à l'aise.

Après avoir ingurgité un café noir et plusieurs cigarettes Pierre s'était détendu, nous avait fait fièrement visiter le lieu, présentés à Agnès et confiés à Bangaraya, jeune infirmier au sourire lumineux qui nous avait tout de suite mis à l'aise et pris en charge, Pierre étant très occupé à toutes sortes de choses. A la léproserie l'habitat était rudimentaire. Pierre m'avait installée dans une

sommaire chambre de passage : un *charpoi* sorte de bat-flanc tressé de cordes en jute et une table en bois. Le manque de confort ne me gênait aucunement, même si ce lit en jute était plutôt fait pour une taille indienne et que mes pieds dépassaient. Pierre vivait comme les lépreux, ni mieux ni moins bien. Seul luxe qu'il s'offrait, il fumait de vraies cigarettes et non pas des bidis.

J'avais une admiration craintive pour ce beau blond avec ses yeux de charbon. J'admirais son caractère entier qui l'avait fait tout quitter -je crois bien qu'il n'avait même pas passé le bac - pour s'enterrer dans cette léproserie du bout du monde avec les damnés de la terre aux doigts amputés, au nez rogné par la maladie, trainant leurs pieds bandés dans des savates noires en pneu.

Le baiser au lépreux, lui seul avait osé.

En tant que future infirmière j'étais préposée au dispensaire avec Bangaraya qui me montrait comment soigner les brûlures des malades dont les mains ou les pieds - rendus insensibles par la maladie - avaient des plaies qui avaient du mal à cicatriser. Au dispensaire, le matériel était simple : un peu de Dakin à l'odeur de Javel pour désinfecter, quelques tubes de pommades antiseptiques, compresses, bandages, et bien sur le traitement au Dapsone. On traitait aussi les bronchites des enfants, les conjonctivites surinfectées, les gastros qui n'en finissaient pas.

L'après-midi, une fois les soins terminés, le dispensaire balayé et les pinces Kocher désinfectées, on partait se balader avec mon héros blond sur sa belle moto Enfield pour tenter de voir l'Himalaya malgré la mousson qui nous le cachait. Le soir on était invités à dîner dans les familles. Le riz-lentilles, c'était bon même si on s'étranglait quand c'était trop épicé. Penchée sur mon assiette en émail, je façonnais des boules de riz que j'envoyais plus ou moins prestement dans ma bouche.. Même si on mourait de soif, il fallait attendre d'avoir fini son assiette pour boire goulument un grand verre d'eau dans un gobelet en inox car - selon les principes de l'ayurvéda - il ne faut jamais boire et manger en même temps car le feu de l'estomac ne doit pas être contrarié par l'eau froide ingérée. Assise en tailleur sur une natte, ficelée dans un beau sari en coton je me régalaient tout en me demandant avec anxiété si je n'allais pas marcher sur mon sari en me levant et me retrouver en jupon devant l'assistance ! Pour remercier nos hôtes de leur excellent repas, nous leur chantions Pierre et moi les chansons de Brassens que nous connaissions par cœur et qu'ils écoutaient... poliment !

Je passais aussi du temps dans les ateliers mais je ne comprenais rien au fonctionnement des métiers à tisser. Certes ces métiers n'étaient pas des

Jacquard affublés de cartes perforées compliquées et n'étaient sans doute pas si difficiles à manier - quoique avec des moignons à la place des doigts, ce n'était pas si facile !..mais sans aucune connaissance, je mélangeais systématiquement la chaîne et la trame. Quand je pénétrais dans le grand atelier au toit de tôle encombré de lourds écheveaux de coton coloré, me revenait en mémoire cette ritournelle conçue sur les pentes de la Croix-Rousse : *Bistanclaquepan, la navette et le battant, R'gardez comme ils sont ch'nus. Voilà les p'tits canuts*". Pas de petits canuts ici mais des montagnards estropiés descendus des contreforts de l'Himalaya pour échapper à la misère.

Quand on ne partait pas se balader en moto, je lézardais au soleil en regardant les malades carder le léger coton blanc avec un peigne en bois aux pointes acérées. Le coton était ensuite filé sur de grands rouets en bois pour en faire des bobines. Les malades assis en tailleur sur une natte, le bras tendu tirant le fil de coton me rappelaient la célèbre photo du Mahatma Gandhi qui - torse nu, petites lunettes rondes sur le nez, vêtu d'un simple dhoti- filait le coton en signe de résistance à l'occupant britannique. Dans son ashram du Gujrat, cet apôtre de la non-violence, mort en martyr, avait influencé la génération des baby-boomers occidentaux qui avaient adoptés ce mode de vie simple, pacifique, communautaire et autarcique. La vie à la léproserie était pour le moins austère, peut-être pas autant que la vie à l'ashram du Mahatma où l'on se levait à 4 heures du matin pour une journée partagée entre prières, réflexions, travaux agricoles et manuels. Pierre observait-il scrupuleusement les principes qui régissaient la vie prônée par Gandhi ? Avait-il pour idéal la recherche de la vérité, la pratique de l'Ahimsa - la non-violence- le contrôle des sens (!), la tolérance envers toutes les religions, et l'égalité entre tous les êtres humains ? Je crois bien que oui !

Pierre n'avait que 21 ans quand il découvrit la léproserie. Il a dû tout apprendre et de novice est devenu expert. Il savait tout faire : bricoler les métiers, bâtir des ateliers, réparer les fuites d'eau, gérer la ferme et s'il ne savait pas il questionnait, regardait et faisait. Il mettait en pratique la célèbre phrase de Gandhi : *"Vis comme si tu devais mourir demain. Apprends comme si tu devais vivre toujours."* Il devait aussi gérer les conflits, persuader les malades qui voulaient retourner mendier sur les marches des temples, les pieds ficelés dans des bandelettes déchiquetées. Il devait aussi négocier avec les autorités, se battre pour sauvegarder les terrains conquis alors que la frénésie du développement immobilier menaçait la survie de la colony. Bien sûr il faisait mon admiration.. mais son caractère entier m'inquiétait un peu.

Plutôt qu'à l'atelier de tissage où je ne servais à rien, j'aimais aller voir Agnès, arrivée à Dehra-Dun en 62 et qui dirigeait l'entreprise d'une main de fer. Je me sentais un peu plus à l'aise à côté d'elle, pour choisir les coloris des tissus qui deviendraient des nappes, des serviettes, des sacs, susceptibles de séduire les acheteurs allemands qui devaient surmonter leur répugnance à acheter ces produits tissés par les lépreux. Quel travail : il fallait confectionner de lourds ballots de jute, les coudre avec de grandes aiguilles et de la ficelle solide, appliquer les adresses, envoyer les ballots par la poste, payer les droits de douane, discuter avec les fonctionnaires qui demandaient des bakchichs etc... Pierre était droit, honnête, et ne faisait aucune concession.

Dans la journée, Pierre, était très occupé à surveiller les ateliers, à donner des ordres, à régler les métiers à tisser, à discuter avec Agnès la boss qui gérait les commandes avec l'Allemagne. Tous les deux, la cigarette aux lèvres me paraissaient tellement *busy*.. à moi qui ne passais qu'en touriste, totalement inutile pour la communauté, n'ayant pas un sou pour participer aux frais. J'aurais pu avoir l'idée de faire un reportage sur ce lieu magique où rayonnaient la gentillesse, le sourire, l'humour de la part d'hommes et de femmes défiguré.e.s par cette horrible maladie. J'aurais pu aller visiter les petits villages accrochés au flanc de la montagne et comprendre d'où venaient ces pestiférés ! Je n'ai rien fait ou peut-être ai-je oublié. Peut-être étais-je terrorisée par ces lépreux dont on me disait qu'ils n'étaient plus contagieux mais pouvait-on en être vraiment sûr ? Certaines formes étaient très contagieuses... et si en partageant leur repas, en mangeant dans la même assiette qu'eux, en buvant dans les mêmes verres qu'eux j'inhalais le bacille de Hansen ? et si j'allais attraper la maladie et voir mes doigts de pied devenir insensibles et tomber l'un après l'autre ?

Bon, c'est vrai que l'on pouvait soigner la lèpre de nos jours alors choper la maladie n'était pas mortel. C'était moins grave qu'autrefois quand on avait pour tout traitement l'huile de Chaulmoogra à appliquer sur les plaies. Avant la guerre, seule cette huile obtenue en écrasant les amandes du fruit soulageait les malades. Cette huile était utilisée en Inde et en Chine depuis des millénaires mais quand même la guérison n'était pas totale. Heureusement depuis 1941 on avait inventé les sulfones et associé à la Rifampicine, on arrivait à "blanchir" les malades qui gardaient quand même toute leur vie les stigmates de la maladie. Pierre m'avait emmenée au marché acheter un *petticoat*, sorte de jupe en coton qu'on serrait fort à la taille car tout le succès de l'entreprise en dépendait. La femme de Bangaraya m'avait enseigné l'art de porter le sari et comment

domestiquer cette longue pièce de 6 mètres. Il avait fallu apprendre à faire les 7 plis réglementaires d'une seule main, les glisser énergiquement dans le jupon bien serré à la taille, au niveau du nombril, passer autour des hanches, cacher pudiquement la poitrine puis rejeter d'un geste nonchalant l'extrémité du sari sur l'épaule gauche qui ne devait être ni trop courte ni trop longue. Il avait fallu apprendre à marcher d'un pas mesuré pour ne pas risquer de s'étaler de tout son long en piétinant le tissu ou pire encore de risquer de voir le sari se défaire et se retrouver en blouse et en jupon ! Il avait fallu apprendre à s'asseoir en lotus avec élégance sans montrer ses dessous. Bref tout un apprentissage... Je n'avais pas beaucoup d'argent et je n'ai pu m'acheter qu'un sari simple en coton au bazaar alors qu'il y avait profusion de superbes saris en mousseline ou encore en soie de Bénarès dont les plus beaux étaient brodés de fils d'or.

Le temps passait vite à Dehra-Dun et au bout de deux semaines, mes amis sont venus me chercher pour aller à Katmandou. Je n'avais pas vu Srinagar, les house-boats célèbres du Lac Dal ce qui - soit dit en passant m'a sans doute évité une grave hépatite A ! J'avais loupé le Cachemire mais appris et vécu tant de choses. Très émue de quitter ce petit monde auquel je m'étais attaché : Bangaraya qui nous avait appris à soigner les lépreux, Besaki qui m'avait appris à faire les chappattis, Agnès et bien sûr Pierre. Je lui promis que je reviendrais l'été suivant et que dans deux ans je comptais bien revenir travailler en Inde et pourquoi pas à la léproserie dès que j'aurais mon diplôme. Il ne dit pas non et alluma la énième cigarette de la journée. Avec un petit pincement au cœur, on se sépara sur cette promesse. J'étais triste de partir mais heureuse d'aller découvrir les fameux chemins de Katmandou. Le temps passerait vite, et je reviendrais bientôt.

Trois ans plus tard, mon diplôme d'infirmière en poche, je suis repartie en Inde pour travailler dans le bidonville de Pilkhana à Calcutta. Je suis là depuis plus d'un an quand un jour je reçois un aérogramme d'une écriture connue : le beau Pierre m'invite à venir prendre l'air à Dehra-Dun. Pourquoi pas ? J'ai quelques jours de vacances et puis... je n'ai pas revu ce lieu depuis 3 ans et j'ai envie de revoir Pierre. Je saute dans le train. Comme c'est agréable de retrouver l'accueil chaleureux des lépreux qui ne m'ont pas oublié, Bangaraya et le dispensaire, les nouveaux projets et bien sûr Pierre qui a l'air content de me voir. Il a même un peu de temps à me consacrer ! On va visiter Brahampuri et l'atelier où Pierre m'offre une superbe saharienne en coton rose indien tissée et confectionnée par les lépreux. C'est gentil de sa part me dis-je, touchée.

"Tu ne trouves pas que c'est un luxe de vivre ici ? " me demande-t-il un jour abruptement. Euh...un luxe, je ne suis pas sûre mais une chance inouïe oui de vivre tout près du Gange et d'avoir tout près l'ashram de Sivananda, des retraites de méditation et des enseignements de yoga." Pour moi c'était une chance certes, mais choisir de passer toute sa vie au même endroit avec les mêmes lépreux on ne pouvait pas parler de luxe. J'admirais vraiment sa détermination sans faille, son choix définitif alors que moi j'avais la bougeotte et l'envie de découvrir le monde.

Un matin il fait beau, Pierre m'emmène sur sa belle moto Enfield et moi - comme une sotte - je n'ose pas le tenir par la taille, j'étais intimidée et n'osais pas risquer cette intimité. Je ne me tiens à rien, pas très rassurée, le regard porté sur la ligne bleue de l'Himalaya et ses sommets enneigés. Hummm que ça fait du bien après un an passé dans le bidonville, je respire à plein poumon mais au premier cahot venu, hop (j'étais en amazone, sari oblige) je suis éjectée de la belle moto et me retrouve par terre. En plus de la douleur, je suis confuse, gênée de ma bêtise, de mon manque de simplicité. Je devais aussi être désolée de lui causer du souci lui qui avait tant de tâches nobles à mener ! Fracture de Pouteau-Colles m'a-t-on dit à l'hôpital de Dehra-Dun où j'ai fait une radio suivie d'un plâtre que je devais garder six semaines. Pas grave finalement. Le bras en écharpe (heureusement c'était la main gauche) j'ai repris le train pour Calcutta, les vacances étaient finies. Un peu nostalgique, j'ai repris ma routine au dispensaire. Pierre viendrait bientôt à Calcutta.

Quelques mois plus tard, Pierre est venu à Pilkhana. Il a visité ma petite chambrette de 3m2 et pour sauvegarder ma réputation est allé dormir sur un *charpoi* sur le toit. Il a arpenté le *slum* et rencontré Gaston (le futur héros de la Cité de la Joie). Il était très choqué de nous voir vivre dans ce bidonville pollué où s'entassaient 50 000 habitants sur un hectare, de nous voir déambuler dans ce lieu avec ses égouts à ciel ouvert.

L'hiver 74 , nous nous sommes retrouvés près du temple du Rivage à Mahabalipuram dans le sud de l'Inde. Et puis on s'en est retournés - l'un près des sources du Gange, l'autre près de son delta ! On s'écrivait de temps à autre mais ses lettres se terminant toujours par un sempiternel "fraternellement" alors que j'eusse aimé entendre autre chose - la correspondance s'est espacée... je ne suis jamais retournée à Dehra-Dun, la vie m'appelait ailleurs ...Adieu Pierre.

Pierre, jeune adulte engagé dans les années 1970 : Marlène et Michel Petit

Ami d'André Brun, le mari de Marcelline, depuis les années 50, j'ai eu l'occasion de rencontrer presque tous les membres de la fratrie Reyniers au début des années 60. Mais je n'ai pas gardé un souvenir précis de Pierre à cette époque. Toutefois, lorsque Marlène et moi sommes allés vivre à Delhi en 1975 avec nos enfants, il nous est apparu tout naturel de rencontrer Pierre, de lui rendre visite et de l'inviter chez nous. Je travaillais pour la Fondation Ford dont les bureaux étaient au bord des très beaux « Lodhi Gardens ». Nous habitons à « Sunder Nagar », un quartier très agréable même si ce n'était pas l'endroit chic qu'il est devenu aujourd'hui. Au total, nous vivions une vie confortable d'expatriés dans des conditions matérielles bien différentes de celles de Pierre à Bramhpuri.

Le contraste était bien sûr saisissant et nous interpellait vivement. L'engagement de Pierre au service des lépreux de KKM nous impressionnait et nous étions heureux de pouvoir lui offrir un lieu de repos et de détente. Les échanges avec lui étaient très riches : il avait déjà une très bonne compréhension des réalités indiennes, ce qui nous intéressait beaucoup. Mais il avait aussi une grande curiosité intellectuelle, cherchant à comprendre ce qu'une fondation philanthropique comme la Fondation Ford pouvait accomplir en Inde, tout en gardant un certain scepticisme fondé sur sa connaissance des réalités du terrain. Il voulait aussi savoir ce que nous pensions des événements en France, en Europe et aux Etats-Unis (Marlène est américaine). Il était clair qu'il aimait ces conversations de caractère cosmopolite. Il avait su aussi nouer une vraie relation avec nos deux aînés, jeunes adolescents à l'époque.

Mais le plus frappant pour nous peut-être était de le voir apprécier les avantages du confort. Il aimait beaucoup se baigner dans les piscines auxquelles nous avons accès : à la Fondation Ford et au Club Américain, que nous fréquentions nos enfants étant à l'école internationale de l'ambassade des Etats-Unis. Clairement, il acceptait de vivre dans les conditions matérielles difficiles de KKM mais il n'ignorait pas du tout ce qu'il sacrifiait et il savait apprécier « les bonnes choses ». Nous avons été heureux que nos amis Fèvre prennent en quelque sorte notre relais pour l'accueillir à Delhi dans des conditions confortables lorsque nous avons quitté l'Inde en 1977.

Nous avons bien sûr gardé le contact avec lui après notre retour en France, principalement par l'échange occasionnel de lettres. Nous avons suivi à distance l'évolution de KKM et pu partager un peu ses soucis et nous avons surtout continué d'admirer sa fidélité à l'engagement qu'il avait pris de longue date.

Mavis et Michel Fevre

Nous avons rencontré Pierre pour la 1^{ère} fois en 1975 ou 1976 à Delhi chez Marlène et Michel Petit. Nous habitions tous en Inde ; nous-mêmes avec nos 2 petits garçons et ensuite, notre fille Sonia, née à Delhi. Au départ de Michel et Marlène, nous avons pris le relais comme « l'auberge de Pierre » à Delhi chaque fois qu'il devait y venir ville qu'il aimait peu d'ailleurs. Nous nous sentions privilégiés de l'accueillir. Il venait doucement, à sa façon, s'installer avec sa « bidi » dans le jardin et quand on essayait de lui faire plaisir, ne demandait jamais qu'une seule chose - la purée de pomme de terre pour le dîner !

Mes garçons qui ont maintenant 46 et 44 ans ont toujours un souvenir de Pierre à Mussoorie où il les emmenait sur sa moto faire quelques mètres sur la route. Pierre faisait partie de leur enfance car on arrivait à se voir plusieurs fois par an.



Quand on est parti de l'Inde en 1982, de bons amis ont promis de faire de la purée de pomme de terre et accueillir Pierre chez eux à Delhi - ce qu'ils ont fait pendant un bon moment. Plus tard, Michel a fait de longs séjours à Delhi de nouveau pour son travail à l'OMS et quand le travail de Mavis le permettait elle allait avec lui. Ce qui nous a permis de retourner dans les Himalayas chez Pierre de nouveau.

Notre admiration pour Pierre est immense. Sa simplicité, quand pour nous, il avait l'air d'un saint était frappante. Je n'ai pas besoin ici d'élaborer sur sa vie que tout le monde connaît. Cependant, nous n'oublierons pas comment il a tout donné pour s'occuper des autres.

La dernière fois que nous étions ensemble, en juillet 2018 à Paris avec Sonia. Nous l'avons trouvé effroyablement fatigué mais sa mort quand-même était un grand choc.

Nous espérons que son esprit vit encore avec ceux qui étaient avec lui dans ses montagnes pour encourager l'espoir pour l'avenir.



PIERRE



D'un départ à l'autre

1974, la rencontre



Michel et Andrée

LES AMIS DE KURU KSHETR MANDAL

Le 20 octobre 2016, c'est ainsi que Pierre avait intitulé l'hommage à Grand Frère Michel Desorbay

« C'était il y a 42 ans, nous faisons connaissance par hasard, lors de la crémation au bord du Gange...Intrigués, Andrée et toi demandiez une introduction dans notre milieu très particulier »



1978, les amis

« ... KKM est devenu central dans ta vie et dans un premier temps tu as voulu faire partager ton expérience à ta famille et amis proches qui sont devenus le noyau des Amis de Kuru Kshetr Mandal dès 1978... »

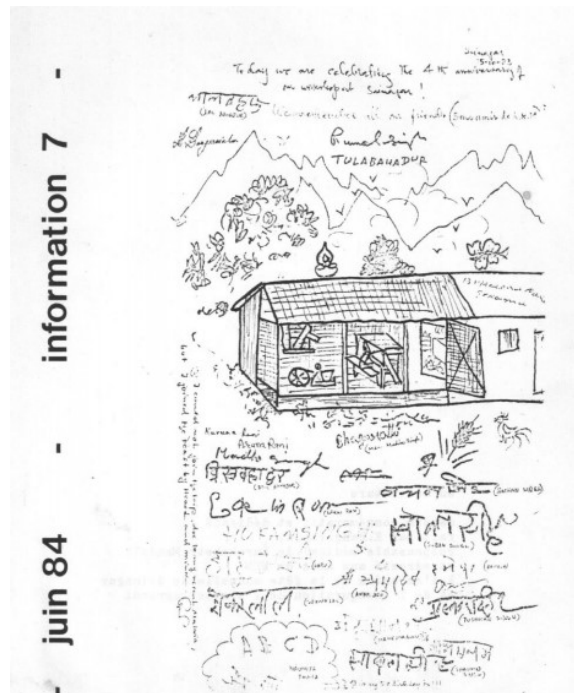
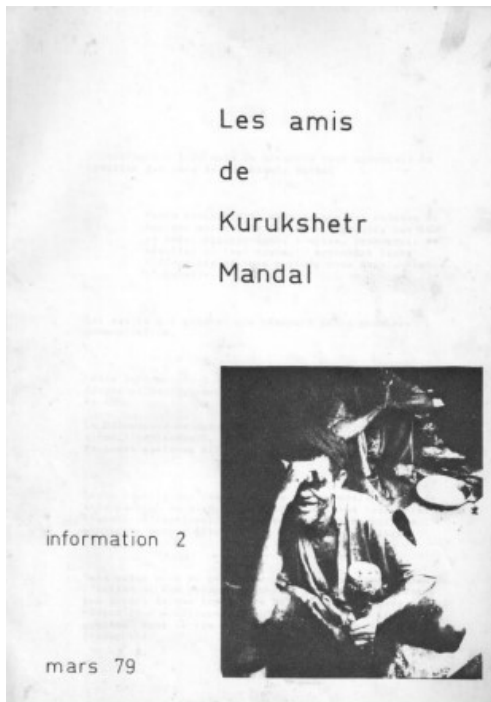
Ouverture du livre de compte le 4 janvier 1978

Les premiers dons

Les premiers versements à Dehra Dun

Les amis de la 1^{ère} heure

4 01 78	Escoffier	100	cap		
4 01 78	Bazard	200	a.		
4 01	Cath. Fimant	200	a.	500	00 D
4 01	Merland		cap		200 00 D
4 01	comptes par virement Hosp. Inf. I		cap	200	00
4 01	Desobry E.	200	a.		
4 01	Helen Lamadate	50	a.	250	00 D
4 01	anonyme ami R.B		cap	50	00 D
4 01	anonyme am R.B		cap	50	00 D
4 01	Charles de Foucauld		cap	1 271	00 D
16 01	P. Denzang		a.	100	00 D
16 01	Patrice		a.	500	00 D
16 01	Foucauld		cap	40	00 D
30 01	Virement à Dehra Dun			1 500	00
	fruits de banque			34	50
	Virement à Dehra Dun			410	00
	fruits de banque			14	00
13 02					
19 02	Mrs de Chivre Ceile		a.		100 00 D
14 03	Maria. Alice Duboude	200	cap		
14 03	Maria. Alice Duboude	50	cap	900	00 D
15 03	Escoffier		cap		500 00 D
28 03	Amical de Coligny		cap		1000 00 D
38 03	Bouillon - ESP		a.		1 200 00 D
4 04	Scamman		a.		500 00 D
4 04	nettes cheque sur valise - fruit BMP			60	50
6 04	Patrice		a.		200 00 D
6 04	Foucauld (u.c.)		cap		205 00 D
				2 214	00
				6 966	50



1982, le film

« ... Le point magique a été le tournage en complet novice, en 1982, sans flash, d'un film de 55mn (sur 60 de pellicule !) qui, monté, résume parfaitement le passé, présent et avenir de KKM de l'époque.

Monté avec René Bazard, ami de la 1^{ère} heure, tu as été le présenter pas loin d'une myriade de fois aux écoliers et adultes, en prenant la peine de la commenter -in situ, toi-même, élargissant ainsi la portée du message... »

Rôle du collègue Charles de Foucault

Les professeurs et directeurs : Pierre Deruaz, Pascal Ayrault, Nicole Durand, Sabine Ponthus...



Les visites d'André et Michel



De 1974 jusqu'en 1997, 23 ans de visites



Une correspondance
ininterrompue entre Pierre et
Michel



Bonjour Pierre !

On s'était habitué à ce que tu ne sois pas trop
que tu es parti. Ca fait un creux. Sans doute
par la joie de ceux qui t'ont retrouvé. Chacun

Tu te souviens que nous devions présenter le fi
Perrin. C'est fait et ce n'a pas été une grande
journée tiers-monde prévue était une journée na
toutes les écoles, chacune devant organiser son
Secours Populaire s'était mis à la disposition
l'école devant demander ce qu'elle souhaitait.
n'a été faite au SP, il n'y a donc eu aucune ma
Excepté nous. Mais aucune information n'a été f
simplement été dit aux élèves de 1^{er} et Terminal
film à 10 heures. Ceux qui ne viennent pas ont
ils sont donc tous venus mais sans savoir de qu
A un tel point que j'ai dû en faire ressortir l
étaient trop loin de l'écran, n'auraient rien v
auraient fait le chahut et je n'aime pas trop.
professeurs, sur le plan de l'information aux é
tive et de l'autorité a été remarquable. J'ai d
que tu nous avais expliqué sur le voyage de l'a
mais c'est tombé un peu à plat. Ils étaient loir
et puis un aumônier je crois que l'on ne sait p
En tout cas il n'y en a plus à Jean Perrin demu

« Je crois cependant que d'une
manière ou d'une autre, ton
départ donnera un nouveau coup
d'envoi à la naissance de
repreneurs de flambeau »



My memories of Pierre - Raphaël Van Belle

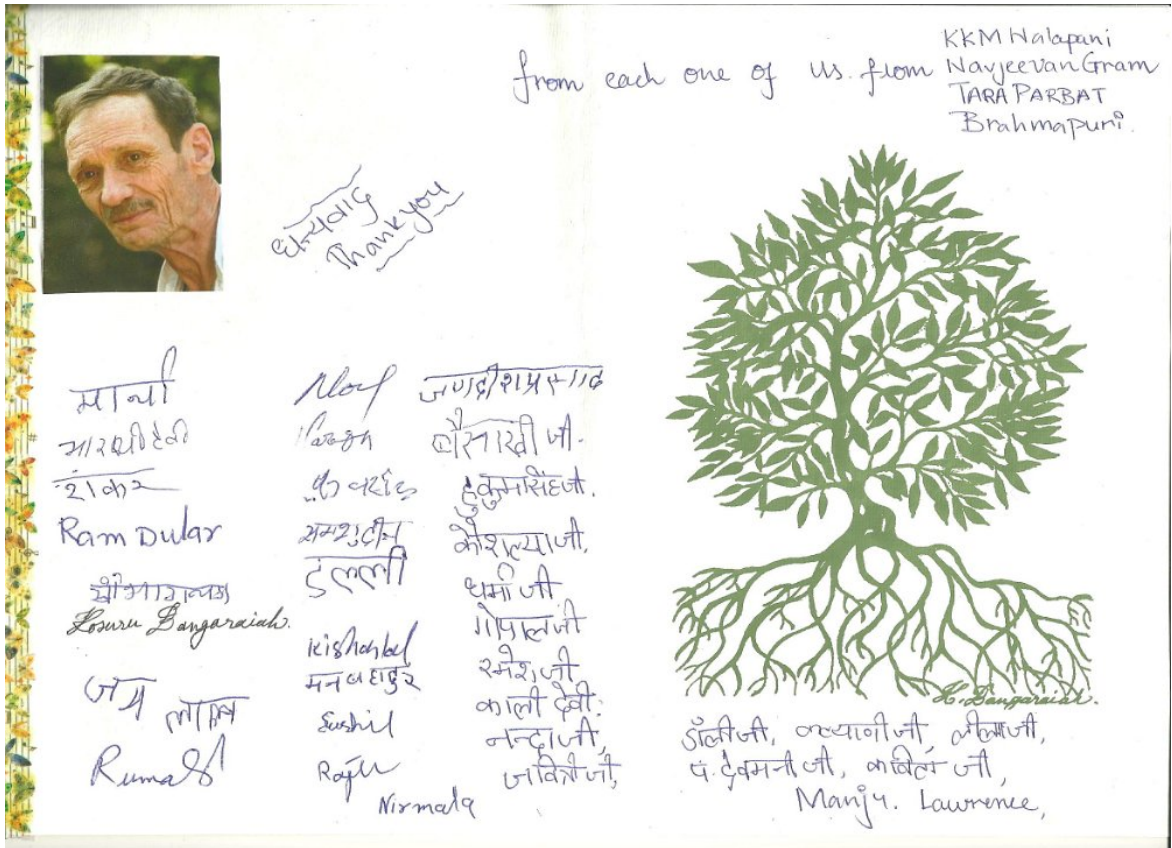
Hello everybody, my name is Raphaël Van Belle. I am from Aalst, Belgium. I met Pierre for the first time in december 2003. I was there with a group under supervision of Parvati (from Dilbeek, Belgium). Every year Parvati (with a group of Belgian and Netherlands people) goes to Rishikesh to attend the "Christmas Retreat for westerners" in the ashram of The Divine Life Society, founded by H.H. Swami Sivananda.

And every time she is in Rishikesh she visited Pierre. So I came in contact with Pierre for the first time in december 2003. It was also the first time that I came in contact with lepers. At that time there were about 120 lepers in Brahmपुरi, and everyone who could was participating in the production of cotton products. We saw everybody working in the process from pure cotton to a finished product like yogamats, yogabags and other bags... in december 2018 there were only 20 to 25 people in Brahmपुरi!

The last years Pierre was very concerned about what would happen with the lepers when he wouldn't be here anymore. Several people passed by and tried to help Pierre, but none of them did last longer than a few months. When we met Pierre in december 2017 he was very pessimistic, he couldn't imagine how the future could look, as well for himself as for the lepers. We (Parvati and I) were so worried that we decided to go back to Pierre during the Eastern Holidays, April 2018.

We met Pierre in Dehra Dun. Parvati proposed Pierre to arrange a meeting with a few swami's of the ashram. We tried to convince Pierre about the importance of this, but stubbornly as he was, he didn't agree. We couldn't convince him! So we went back to the ashram. The next day we met Pierre again, he had thought it all over and now he told us he agreed to meet the swamis.





Mrs. Pierre Reyniers, Paris, France had arrived at K. K. M. Handweaving, Debra Dun, India at a young age of 21.

Mother Agnes Kunze from Munich, Germany was looking after 30 leprosy patients and was working on rehabilitating more patients approaching her for asylum. Rehabilitation through cotton spinning and weaving, selling the products and supporting the working patients. These patients, after treatment in Mission Leprosy hospitals at different towns of North India, are cured but were in need of employment.

Pierre, soon after joining, had employed a number of patients, started construction of weaving workshop and weaving equipment. Within one year the workshop started functioning in a small way. Mother Agnes' and Pierre's friends and supporters contacted their nearby workshops and managed to get small textile orders for us. By 1971 we were able to half supporting ourselves through our own handiwork. Our construction crew started constructing living quarters for our working people - one room and kitchen for a couple.

Pierre's role in our flight for self-supporting is incomparable. First of all he started working with us in the construction of our workshop and then in the weaving activities, learning each and every step in the art. Pierre knew French and English. Hindi is the language spoken in the most part of North India. The challenge in front of him was to break the barrier of language. He started taking tuition from me. I appreciate his extraordinary memory power. He was very quick to pick up the language. All day long he was trying to talk to the people and learn word by word. He acquired a wide range of Hindi vocabulary.

While being busy in the rehabilitation activities, Pierre was able to spare enough time to look after the general health and welfare of our people. He arranged for medical workers and medical facilities and closely supervised the daily activities and ascertained a reasonably good state of health.

Pierre was deeply concerned about the daily bread of our aged people and those unable to continue to work due to their physical condition. He endeavored to set up a benevolent fund and provided them monthly pensions.

Pierre was equally concerned about our children. He closely observed the children's education, helped the parents to bear their expenses on their upkeep and education and also their vocational training.

Pierre was addressed by all, 'Bhaiji' (Brother) and 'Masterji' (Teacher). He was dressed in simple clothes like an ordinary Indian and ate simple dry chapatis (Indian bread) with lentils or vegetables. Now and then he fancied noodles with vegetables sprinkled with cheese. He ate with people whenever invited.

Mother Agnes had left us for heaven in the year 1998 and since then the whole burden of responsibility fell over Pierre and he continued without complaint.

Until his last breath he served us with the same spirit and mind and left us on the 20th January 2019.

Pierre has no monuments or memorials ^{on earth} but enjoys an apartment in Paradise.

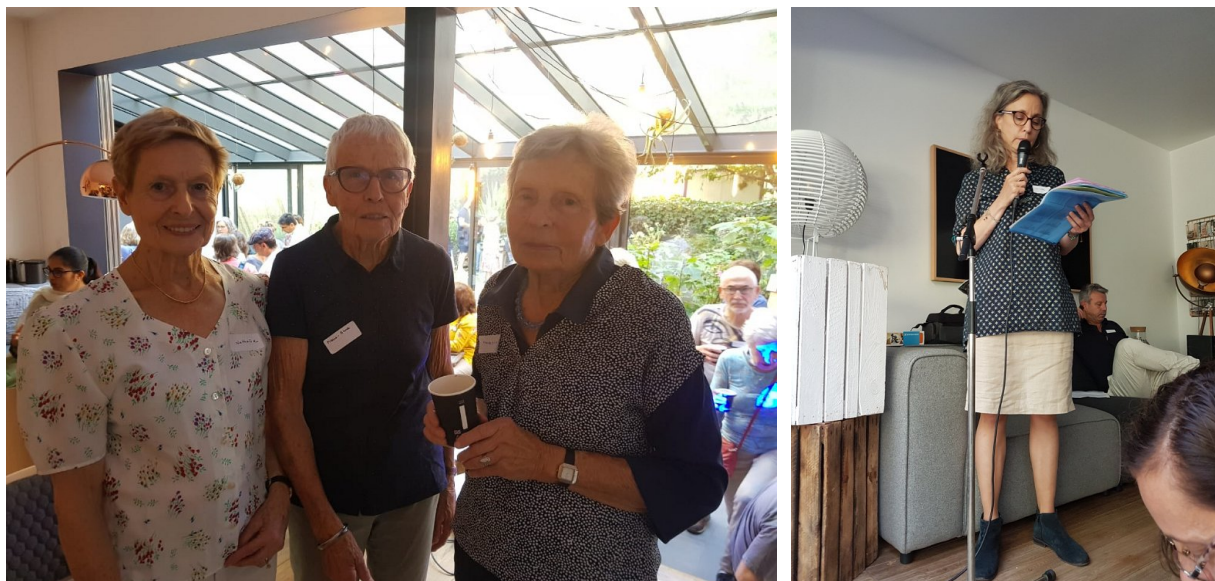
We always remember him with gratitude.

— K. Bangaraiiah
(Retd.) Medical worker.

Sept. 2019



Lecture d'un extrait par Juliette de « La force du lien familial », texte à plusieurs voix écrit par Marcelline, Marie-Anne et Nathalie.



Ce passage intitulé « Une légende fondatrice » est la transcription écrite par Marie-Anne d'un récit que Pierre avait raconté à Marie-Anne et Michel Merland.

Pierre avait un arrière grand-oncle Louis Rousselet, qui a parcouru l'Inde pendant plusieurs années à partir de 1863 et qui en a sorti un livre, « l'Inde des Radjas ».

Ce grand-oncle a eu une nièce, Marguerite Rousselet, la future grand-mère de Pierre. Elle s'est mariée avec Pierre de Bure, dans les Messageries Maritimes, et ils ont beaucoup voyagé en Asie du sud est, en Australie où naît Jacques, à Ceylan, où naît Jehanne. Jehanne est la future maman de Pierre.

«En 1913, Pierre (De Bure) et Marguerite décident de faire en compagnie de Jacques et Jehanne un voyage dans l'Inde du Sud peut-être sur les traces de l'oncle Louis. Ils envoyèrent une correspondance à leur famille que l'on peut encore lire (rue Yves Toudic)

C'est là que l'histoire est revisitée.

A Bombay, échappant à la surveillance de leurs parents, Jacques et sa sœur (6 et 4 ans) se promènent seuls dans les petites rues du « Bazar ». Ils rencontrent un Sadhu, presque nu et selon la coutume des adorateurs de Shiva qui ne s'est lavé ni coupé les cheveux. Jacques tenant sa petite sœur par la main a un mouvement de recul et de moquerie ; alors le sadhu dans un anglais impeccable, à la grande

surprise de Jacques, lui fait cette prédiction : « eh bien, petit garçon, puisque tu t'es moqué je te dis que tu mourras jeune mais aussi que l'Inde ne te quittera pas ». Les 2 enfants se sont enfuis et rejoignant leurs parents se sont efforcés d'oublier cette rencontre.

Jacques, une fois grand, à son tour est entré dans les Messageries Maritimes ; c'est à Saïgon que sont nés ses premiers enfants. Il est mort dans un accident d'avion, au Bourget- certains croient à Bombay-, en septembre 1946.

Jehanne elle, s'est mariée vous le savez, avec François Reyniers, 5 enfants se sont succédés de 1935 à 1940 avant le départ de François pour la France Libre. Après la guerre, au printemps 1946 c'est la naissance de Pierre. Jehanne est fatiguée, François est nommé en Algérie, tous deux pensent que c'est mieux de laisser Pierre dans la pouponnière de Givisez. C'est alors que survient la mort tragique de Jacques. Le sadhu l'avait dit ; alors entre Jacques, le frère adoré et Pierre le dernier né qui n'a jamais senti la moindre distance entre sa mère et lui, il y a une sorte de réincarnation et Pierre sait que son destin est en Inde. »

Les inspirations spirituelles de Pierre

Marie-Agnès BERGEON



J'ai accompagné au fil des années depuis 1994 de nombreux groupes à Brahmpuri, et participé de cette façon aux activités de KKM. Ma relation avec Pierre était plutôt au niveau personnel et dans le domaine spirituel.

Son inspiration personnelle était celle du 'karma yoga', c'est à dire de l'action désintéressée, où il y a la possibilité d'offrir son action en réponse à une situation telle qu'elle se présente, et non en fonction de désirs et motivations personnels ; tout cet art de vivre et ce cheminement étant explicité dans la « Bhagavad Gita », cette Ecriture très connue de l'Inde. La recherche de l'action juste, et une implication corps et âme dans ce don, en tant que chemin spirituel. Sa réflexion et son effort étaient dirigés dans cette direction là, et nous parlions souvent autour de cela.

Un jour Pierre a eu l'occasion de rencontrer la présence de Ma Anandamoyi (ayant quitté ce monde en 1982 -une figure spirituelle féminine unique, très universelle) lors d'une retraite où nous étions à A Ciel Ouvert. Et une connexion très profonde s'est installée, une confiance définitive. Et il a pu voir de façon plus aisée, et parfois tangible tout ce qui se passait dans la vie comme l'œuvre de cette Réalité. Il parla probablement très peu de cette rencontre autour de lui car il était très discret sur sa vie intérieure. Mais Ma est devenue une référence et un soutien constant, le nourrissant et créant un appel pour approfondir son expérience intérieure.

Le désir que KKM puisse continuer son œuvre créait une tension très forte en lui. En juillet dernier à Paris, lors de notre rencontre, dans une discussion sur comment il voulait finir sa vie, Pierre me disait que dans un an il ne serait plus là! Bien sûr ce qui est arrivé en fin d'année a libéré cette tension et est une joie pour nous tous.

Lecture d'extrait de la Bhagavad Gita - Claire Serrurier

Le **Bhagavad Gita** est un poème philosophique et religieux de l'Inde, dont le titre en sanskrit signifie "Chant du bienheureux" ou "Chant du seigneur".

Dialogue entre un jeune homme tourmenté Arjuna et Maître spirituel Krishna

Dans la Bhagavad Gîtâ, Krishna expose un véritable art de vivre, susceptible de changer complètement notre vie et notre expérience. Il enseigne non seulement une vision du monde, un idéal élevé, mais aussi des valeurs de vie, un comportement, une attitude, une sagesse au quotidien

Un véritable enseignement sur la vie est délivré par le Seigneur Krishna par les réponses qu'il apporte à des questions essentielles :

Quel est le but de la vie ? Comment s'accomplir en ce monde ? Comment trouver la paix et la plénitude dans un monde troublé ? Quel est le sens profond de l'action ? Comment notre action ordinaire peut-elle devenir voie d'évolution ?

Trois grandes voies sont donc enseignées dans la Bhagavad Gîtâ :

- l'action accomplie avec une attitude juste, sans égoïsme (Karma yoga)
- la voie de l'amour divin et de l'ouverture du cœur (Bhakti yoga)
- la voie de la connaissance, fondée sur l'étude des Ecritures, l'investigation intérieure et la méditation (Jnâna yoga)

En Conclusion, c'est la vie quotidienne qui est le lieu de la pratique spirituelle. Il n'y a pas, pour évoluer, d'autre lieu, ni d'autre opportunité que la vie et le contexte où nous sommes placés.

Chapitre 3 versets 19,20, 21

Ainsi l'homme doit faire des actions justes sans intérêt personnel, car sans attachement on atteint l'Absolu.

On atteint la perfection par l'accomplissement du devoir. Assume donc ta tâche, pour l'édification du peuple.

Quels que soient les actions justes, la masse des gens marche toujours sur leurs traces.

Lecture d'une lettre de Father Matthew, prêtre à Dehra Dun - Marcelline Brun, sœur de Pierre

Il est difficile de revenir sur le parcours de Pierre sans chercher à entrevoir **la ou les sources** de sa vie intérieure, **de son inspiration** « d'altruiste de l'extrême » (surnom donné lors de son anniversaire de 70 ans..).

Or, comme l'a dit Manju Lawrence dans l'article du *Times of India* rendant compte de son décès : « Pierre did not believe in boundaries of race, religion and race ».

Et, en effet, il a vécu son engagement de réhabilitation des lépreux par le tissage en Inde,

-dans une société marquée par **l'Hindouisme** et ses traditions, depuis ses fêtes jusqu'à sa pratique de la crémation...

-avec le soutien (surtout à Brahmपुरi) des swamis de l'Ashram voisin dont il admirait la **mystique Bouddhiste** et la large place donnée à la **méditation**...

-et non sans garder **un lien avec son éducation chrétienne**, même s'il avait pris une réelle distance avec la foi de son enfance et n'était pas un 'fidèle' de St Francis Church, l'église catholique de Dehra Dun (à laquelle les malades de KKM n'avaient pas accès...).

Pourtant, lors de mon séjour de 2 semaines (été 1983, alors qu'Agnès amputée d'une jambe était en Allemagne pour être appareillée), c'est sur sa suggestion que je suis allée rencontrer Father Mathew Edathattel, installé dans le beau presbytère de cette paroisse.

Au cours de notre échange, j'ai découvert combien ce jeune prêtre était impressionné par mon frère qui vivait son engagement d'une manière si fidèle au Message évangélique, 'so wholeheartedly', qu' on ne pouvait que l'admirer !

Et depuis, (pendant 36 ans..) Father Mathew, qui avait senti notre désir de suivre ce parcours parfois difficile, (il note souvent les tensions, déceptions et questions de santé vécues par Pierre), a exprimé, à travers ses lettres ou cartes (au moins une par an), des sentiments d'estime de plus en plus forts à son égard, saluant son courage d'exception, tout en faisant état, par moments, de ses « appels au secours » (2 extraits)*.

De toute évidence Father Mathew a perçu combien Pierre avait été marqué par son éducation chrétienne, combien, lui a-t-il semblé, l'appel évangélique d'aimer jusqu'au plus pauvre, au plus petit, avait **inspiré** son parcours... Et, lors de la mort

de Pierre, il est allé encore plus loin, le remerciant d'avoir été pour lui '**un inspirant**'. Mis au courant de ce 'memorial day', qu'il qualifie de 'great day of celebration to honour the heroic life and work of your brother', il poursuit : ***I shall be united with you all, to thank God for the gift of Mr Pierre, for your family, for his friends, LIKE ME and many others...*** .

MERCI de m'avoir permis d'évoquer ce lien très fort, un parmi beaucoup d'autres, que le parcours de Pierre a fait naître.

*2 extraits :

- 11/11/08 "*I have great love, regard, and respect and also appreciation for his selfless and dedicated work for the poorest and unwanted people of the society*"
- 21/09/04 : «*his sisters being worried about their brother's health, Pierre wrote to me, asking me to pray for him*"... et, plus loin, dans cette lettre : "*he has asked you to send the words of the hymn to the Holy Spirit*" (Veni Creator Spiritus)...

Souvenirs de neveux et nièces de Pierre : Catherine Merland, Laurence Merland, Olivier Brun

Pierre avait 5 sœurs et frères, dont 4 ont eu des enfants, soit 16 neveux et nièces pour Pierre.

Même s'il avait près de 20 à 30 ans de plus que nous et malgré la distance, il était très proche de nous, a entretenu des rapports épistolaires (courrier postal, puis électronique) très réguliers avec nous. Beaucoup d'entre nous sommes allés le voir à Brahmpuri et Dehra Dun.

Voilà quelques images et souvenirs que quelques-uns d'entre nous avaient envie de partager.

1 - Notre oncle Pierre - un oncle extra ordinaire

Des souvenirs d'enfance d'un oncle qui vit à l'autre bout du monde, dont on parle souvent mais qu'on ne voit presque pas.. un monsieur qui m'impressionne et qui vit loin de nous avec des préoccupations bien différentes de celles qu'on peut avoir quand on grandit dans un milieu bienveillant et confortable

Des souvenirs de visites en tongles, pantalon tissé et chemise neruda, les codes ne sont pas les mêmes, je me souviens d'une arrivée à la gare de Toulon et au café de la gare, il commande un verre, et sort sa bière de son sac puis épluche une orange en jettant les écorces sur le sol du café...

Un grand fumeur, amateur de bière et de vin... souvenir de soirées qui s'éternisent et où on parle, il parle et on l'écoute... il aime les rassemblements autour de lui et de ses neveux/nièces.. Pas tout à fait de la génération des parents mais pas non plus de la notre.. curieux de nos activités mais aussi critiques sur nos modes de vie.. ;

Toujours à la recherche d'engagements et d'une suite à donner au projet de sa vie, les années passant, les questionnements sur l'avenir de KKM deviennent plus pressants mais les hypothèses n'aboutissent pas..

Première visite pour nous à Brahmpuri en 2002 ou on le découvre dans son environnement et nous sommes époustouflés par cet engagement à 100% ,

Malgré une certaine rigidité, il est attentif et généreux, séducteur, il apprécie la beauté des choses...

Critique sur son éducation catholique, il est emprunt de spiritualité et a trouvé son karma en inde.. il est assez habile et malin pour s'accomoder des règles... contradictoire dans sa façon d'être, nous disant souvent qu'il était fatigué mais après la 1ere vague, il se passionnait ensuite pour les échanges, exigeant intellectuellement.. on se sentait souvent tout petit à ses côtés. Il nous manque !

2 - Quand j'étais petite, je me souviens de notre grand-mère et de nos parents qui parlaient avec une certaine admiration et fierté de notre « oncle Pierre ». A chaque rassemblement familial, nous écrivions une carte que nous signions tous pour « l'oncle Pierre ».

A vrai dire, à moi, il me faisait un peu peur. Je me souviens adolescente, à l'occasion d'une de ses visites en France, d'avoir essayé d'éviter de prendre l'ascenseur avec un drôle de bonhomme mal rasé, en tongs et pantalon rayé, que je n'avais pas reconnu : c'était Pierre. Au moment où je me lançais dans les études supérieures, j'appréhendais ses questions sur mes choix ou non-choix d'orientation, je savais ce qu'il avait entrepris à 20 ans, mais me sentais bien incapable d'avoir un tel engagement au service des autres.

J'ai longtemps retardé d'aller le voir en Inde. La dureté de la réalité indienne me faisait sûrement peur, mais je crois que je redoutais encore davantage la confrontation avec Pierre, qui me paraissait très exigeant, voire intransigeant avec ses visiteurs. En février 2010, je suis partie, avec Hugues, et je garde le souvenir d'un séjour finalement mille fois plus simple que je ne l'avais imaginé, et d'un contact avec Pierre moins rude qu'en France...

Après ce séjour, j'ai porté un autre regard sur mon oncle, peut-être moins déférent, plus libre. Je me souviens avec émotion de sa dernière visite en France en 2018, et d'une discussion sur l'éducation des enfants, il soutenait les bienfaits de la fessée, j'ai essayé de lui porter la contradiction en partant des principes de non-violence. A la fin de la discussion, il m'a dit : ah oui, je n'y avais pas pensé comme ça.

Mes dernières images sont celles de janvier 2019 quand je suis allée avec Marie-Anne et Juliette le voir au Max Hospital de Dehra Dun. Même semi-conscient, il m'a encore une fois beaucoup impressionnée. Quand nous avons trié ses archives et rangé ses livres dans ses deux maisons de Nalapani et Brahmpuri, j'ai aussi été bluffée par ce que cela disait de lui, de sa culture, de ses relations aux autres.

Aujourd'hui même, je suis toujours impressionnée, vous l'entendez peut-être à ma voix nouée, par la mobilisation suscitée par l'organisation de cette journée de commémoration, par la diversité des liens qu'il a créés et entretenus et par la quantité et la qualité des souvenirs qu'il a laissés à chacun d'entre nous. Et pour tout cela, je voudrais le remercier.

3 - Il y a des séparations plus douloureuses que d'autres... Celle d'avec Pierre est une relativement facile, pour moi et peut être pour les européens ici présents... Le fait d'avoir vécu éloignés nous a permis de nous habituer son absence. Bien sûr Pierre va nous manquer, plus de courrier, plus de coup de fil surprise, plus de coupe-ongle à aller chercher à l'autre bout de Paris, plus de plat du jour en terrasse au métro Bonsergent... Mais, comme le dit Bangarahia dans le film, un peu comme une étoile il va continuer à nous servir de point de repère, à nous éclairer longtemps après son extinction

Il y a deux ou trois mois je parlais de Pierre avec ma petite sœur Marie Liesse, qui regrette bien de ne pas être parmi nous aujourd'hui. Elle était surprise de tous les bons souvenirs que je rapportais alors qu'elle-même avait une vision assez bougonne et râleuse de son oncle. Elle m'a dit qu'il faudrait les raconter aux plus jeunes. Voici donc en vrac quelques réminiscences

Tout d'abord Pierre a été un guide pendant l'adolescence. A cette période où l'on a besoin de sortir un peu du modèle proposé par son entourage proche qui mieux que ce drôle d'oncle qui marche pieds nus et mange avec les doigts, pouvait élargir mon horizon. J'étais très fier d'entretenir une correspondance avec lui, finalement très modeste, mais à l'adolescence tout est hyper important. C'est l'occasion aujourd'hui de lui adresser un grand merci rétrospectif. Merci MamaJi !

Ensuite à 21 ans j'ai passé 3 mois sur place à Brahmpuri et avec le recul je crois que cela correspondait à une période où Pierre se sentait vraiment bien à sa place. Ses initiatives dans tous les domaines prenaient corps. Atelier de tissage en rythme de croisière, recettes de teinture végétale au point, vache plus ou moins sacrée qui fournissait lait beurre et biogaz, rapports respectueux et même amicaux avec l'ashram voisin, bonne distance trouvée avec le Father

Mattiew... Et surtout Il venait de créer l'école du soir. A la lueur des lampes solaires il avait le souci de chacun et particulièrement de Pingla et Baisakhi. Je me souviens très bien comment tous les deux nous étions sous le charme de la noblesse des traits de Pingla et du rire communicatif de Baisakhi. Sans le savoir j'assistais, peut-être, à la naissance de leur amour...

On a aussi beaucoup parcouru la montagne en moto. Je me souviens qu'une fois la route était bloquée par un éboulement et qu'on a dû improviser un bivouac dans un abri de fortune. Plutôt que de s'énerver de ce contretemps (de 24 ou 48 heures quand même) Pierre est allé discuter et plaisanter avec les gens du coin. Il sifflotait même. Il sifflotait Brassens mais aussi un des rares morceaux de musique classique que je connaissais l'adagio d'Albinoni dont je vous propose d'écouter un extrait.



Je suis retourné deux fois voir Pierre et les villages de KKM mais ces voyages étaient plus contraints (par leur courte durée et par le nombre de visiteurs) ils tombaient dans des périodes plus difficiles et ont un peu brouillé cette belle image. Mais le Pierre apaisé et même heureux existe, j'ai eu la chance de le croiser.





Chanson de Georges Brassens

Supplique pour être enterré sur la plage de Sète

<p>1 La Camarde qui ne m'a jamais pardonné D'avoir semé des fleurs dans les trous de son nez Me poursuit d'un zèle imbécile Alors cerné de près par les enterrements J'ai cru bon de remettre à jour mon testament De me payer un codicille</p>	<p>7 Pauvres rois pharaons, pauvre Napoléon Pauvres grands disparus gisant au Panthéon Pauvres cendres de conséquence Vous envieriez un peu l'éternel estivant Qui fait du pédalo sur la vague en rêvant Qui passe sa mort en vacances Qui passe sa mort en vacances</p>
<p>2 Trempe dans l'encre bleue du Golfe du Lion Trempe, trempe ta plume, à mon vieux tabellion Et de ta plus belle écriture Note ce qu'il faudra qu'il advint de mon corps Lorsque mon âme et lui ne seront plus d'accord Que sur un seul point, la rupture</p>	<p>Vous envieriez un peu l'éternel estivant Qui fait du pédalo sur la vague en rêvant Qui passe sa mort en vacances Qui passe sa mort en vacances</p>
<p>3 Quand mon âme aura pris son vol à l'horizon Vers celle de Gavroche et de Mimi Pinson Celles des titis, des grisettes Que vers le sol natal mon corps soit ramené Dans un sleeping du Paris-Méditerranée Terminus en gare de Sète</p>	
<p>4 Juste au bord de la mer à deux pas des flots bleus Creusez si c'est possible un petit trou moelleux Une bonne petite niche Au près de mes amis d'enfance, les dauphins Le long de cette grève où le sable est si fin Sur la plage de la corniche</p>	
<p>5 Déférence gardée envers Paul Valéry Moi l'humble troubadour sur lui je renchéris Le bon maître me le pardonne Et qu'au moins si ses vers valent mieux que les miens Mon cimetière soit plus marin que le sien N'en déplaise aux autochtones</p>	
<p>6 Est-ce trop demander, sur mon petit lopin Planter, je vous en prie une espèce de pin Pin parasol de préférence Qui saura prémunir contre l'insolation Les bons amis venus faire sur ma concession D'affectueuses révérences</p>	

Echanges et partage autour d'un repas indien



La vente aux enchères d'un tapis à motifs



Exposition des dessins d'Anandi



Vente de tissages



Et surtout des rencontres...





Remerciements

Chers amis, Dear Friends,

Namaste ! Nous étions près d'une centaine rassemblée dimanche 15 septembre à Paris pour évoquer le souvenir de Pierre. Les témoignages de sa famille, de ses amis, les photos ont apporté des éclairages émouvants et complémentaires sur sa personnalité, sa vie et son engagement dans les centres KKM.

Namasté We were nearly one hundred to assemble last Sunday in Paris to remember and pay tribute to Pierre. His family's and his friends' testimonials brought us enlightening visions of his personality, his life and his commitment to KKM centers.

Comme l'a écrit Nicolas Gauthier qui a témoigné dimanche : « La vie de Pierre a été exemplaire et il nous a laissé mille traces, certaines imperceptibles peut-être, encore latentes, mais qui, j'en suis sûr, bourgeonneront dans des formes que nous ne pouvons prévoir. Une réincarnation toute indienne en somme. »

As Nicolas Gauthier wrote : « Pierre had such an extraordinary and selfless life. Many returns and seeds of his generous deeds lie now in Uttarakhand, India and in our memories. Maybe some of them will take shape in outcomes we still do not know yet in a surprising harvest. So, please celebrate the incredible man and these incoming Pierre's avatars and reincarnations. »

Merci à tous ceux qui étaient présents, venus parfois de loin. Merci à tous ceux qui ont participé à l'organisation, en amont et sur place.

Merci aussi à tous ceux qui nous ont envoyé des messages et se sont associés en pensées à cette journée

Thank you to all who were present, to all those who came a long way. Thank you to all who helped organise beforehand and on the day. Thank you to those who were not able to be with us but who were present in their hearts.

Amitiés, yours sincerely

La famille de Pierre

Bonjour à tous ceux qui « se cachent » derrière l'adresse mél « Journée Pierre ».

J'avais envie de vous remercier collectivement pour l'organisation magnifique de cette journée.

En juin 2018, Pierre m'a fait reprendre le lien avec KKM et l'Inde. Désormais il est très présent dans ma vie quotidienne puisque je me lance dans une coopération avec KKM. Pour autant son absence n'en est que plus forte !

Je suis contente qu'il y ait eu cette journée d'hommages pour lui.

Mes amitiés à toutes et tous.

Béatrice

Chers tous,

Merci encore pour avoir organisé cette hommage en France. J'en suis encore ému, et soulagé d'avoir pu enfin accompagner mon vieil ami sur le seuil. Restons en contact, entre nous et avec l'Inde : la vie de Pierre y a été exemplaire et il nous a laissé mille traces, certaines imperceptibles peut-être, encore latentes, mais qui, j'en suis sûr, bourgeonneront dans des formes que nous ne pouvons prévoir. Une réincarnation toute indienne en somme.

Nicolas

Excuses

Dear friends,

Thank you for this invitation. I find it great that you organize a ceremony to commemorate Pierre and his lifelong commitment to KKM.

I met Pierre twice in person: 2001 when my husband and I visited the KKM workshops together with my American cousin Dr. Betsy Lehman, then living in Mussoorie/Woodstock School in her car. Pierre drove us up to Tara Parbat in his jeep.

In 2003 Pierre came to Munich to visit Agnes Kunze Freundeskreis and Franz Kunze asked me to join and help with the English language (I was an English teacher). After that every year KKM sent their Annual Report to my address and I forwarded it to Franz Kunze who translated it for Freundeskreis into German. And I always attended the Freundeskreis meetings. ...

As I am 81 years old now I can't take part in the ceremony. I wish you a fruitful gathering.

Best wishes and warm greetings

HILDEGARD MÜNSTERMANN

(now retired from the position of chair lady of FORUM EINE WELT)

Dear Friends,

Many thanks to those who organised the memorial for Pierre on 15 September. The presentations were most informative, moving and thought-provoking, and we look forward to seeing the text.

I am sorry that my sister and I were unable to stay until the end of the event but we were very glad to have been present.

With all good wishes,

Jean Hirst

Pierre was a wonderfully caring and giving person who gave his life for work in the community of leprosy afflicted. I have worked in different capacities in government and all through my association with Dehradun I have remained in touch.

My grateful thanks to you for organizing this meeting and pay obeisance to his unique spirit. We need many more Pierres in what we have made of the world today.

Vibha DAS

Chère famille et amis de KKM, il m'est impossible de venir Dimanche 15 Sept.2019, mais je serai de tout cœur avec vous !

« Nouvel Espoir Nayee Asha » poursuit son aide en Inde. Son équipe Indienne est active dans le même esprit fraternel que le nôtre.

J'ai bien reçu le rapport financier de KKM que je félicite et remercie.

Recueil 15 septembre Pierre Reyniers

*Mon projet est de rendre visite au centre Indien KKM en Novembre prochain..
Votre amie Nane Coffrant*

Chers amis de KKM,

Actuellement en Inde il m'est impossible de participer physiquement à cet hommage. Je serai avec vous par le cœur...

La première fois que j'ai entendu parler de Pierre ce fut par le biais de ma professeure de Yoga, Anne-Marie Morat (association l'Être en Harmonie). C'est grâce à Pierre et KKM que l'association achète les magnifiques nattes de yoga, confectionnées artisanalement, depuis de nombreuses années.

J'ai eu la Joie de rencontrer Pierre en 2013, au centre de Dehradun puis en 2016 au centre de Brahmpuri. Quelle belle rencontre !

C'est avec une profonde tristesse que j'ai appris le décès de Pierre, Bhai ji. Pierre fait partie de ces personnes qui nous montrent que le Don de Soi existe et que tout est possible dans la vie si on s'en donne les moyens.

Pierre je garderai la douceur de ton regard, ta gentillesse, ta bienveillance et ton humilité.

Toutes mes douces pensées vont à la famille de Pierre et de KKM.

Om Shanti  □

Claire Barthé

Association de Yoga "l'Être en Harmonie"



Bonjour

*Malheureusement je ne pourrai être avec vous le 15 car je suis retenu en province.
Ma pensée vous accompagnera ; nous avons tant de souvenirs et de liens en commun
autour de Pierre et de K.K.M. !!!!*

Avec toute mon affection.

Jean-Louis Buriat

Bonjour ;

En mémoire de pierre , vous trouverez ci-joint une photo de Pierre avec nous ,
professeur et élèves de yoga " L'Être en Harmonie" à Brahmpuri il y a environ 4 ans ..

Merci Pierre .

Nous te sommes fidèles depuis des années et même encore. Nous irons à Dehra Dun en
février 2020.

Anne Marie



Pierre était venu nous voir à Mulhouse, il y a environ 20 ans. Il nous a parlé de sa
vie et de son travail auprès des lépreux en Inde. J'ai été très impressionnée et
reste admirative pour tout ce qu'il a fait. J'ai le plaisir de correspondre
régulièrement avec la famille KKM pour les achats.

En toute sympathie

Lucie Frey

Par ces quelques mots je tenais à vous remercier chaleureusement de votre invitation à cette journée d'hommage à Pierre Reyniers, grand homme, éveilleur de conscience et acteur émérite pour la cause des lépreux !

Malheureusement je ne pourrai pas être parmi vous le 15 septembre prochain, car je pars dès la fin de cette semaine, en mission aux Philippines puis au Vietnam.

Très sincèrement, je vous souhaite un plein succès pour cette journée, et vous prie de croire, Chère Madame, en l'expression de mes salutations les meilleures.



Michel Récipon
Président du Directoire